

VENDREDI DE LA XXIV^{ÈME} SEMAINE DU TO (2)

LECTURES

1 Co 15, 12-20

Frères, nous proclamons que le Christ est ressuscité d'entre les morts ; alors, comment certains d'entre vous peuvent-ils affirmer qu'il n'y a pas de résurrection des morts ? S'il n'y a pas de résurrection des morts, le Christ non plus n'est pas ressuscité. Et si le Christ n'est pas ressuscité, notre proclamation est sans contenu, votre foi aussi est sans contenu ; et nous faisons figure de faux témoins de Dieu, pour avoir affirmé, en témoignant au sujet de Dieu, qu'il a ressuscité le Christ, alors qu'il ne l'a pas ressuscité si vraiment les morts ne ressuscitent pas. Car si les morts ne ressuscitent pas, le Christ non plus n'est pas ressuscité. Et si le Christ n'est pas ressuscité, votre foi est sans valeur, vous êtes encore sous l'emprise de vos péchés ; et donc, ceux qui se sont endormis dans le Christ sont perdus. Si nous avons mis notre espoir dans le Christ pour cette vie seulement, nous sommes les plus à plaindre de tous les hommes. Mais non ! le Christ est ressuscité d'entre les morts, lui, premier ressuscité parmi ceux qui se sont endormis.

Psaume 16 (17), 1, 6-7, 8.15

R/ Au réveil, je me rassasierai de ton visage, Seigneur.

- Seigneur, écoute la justice ! Entends ma plainte, accueille ma prière : mes lèvres ne mentent pas.

- Je t'appelle, toi, le Dieu qui répond : écoute-moi, entends ce que je dis. Montre les merveilles de ta grâce, toi qui libères de l'agresseur ceux qui se réfugient sous ta droite.

- Garde-moi comme la prunelle de l'œil ; à l'ombre de tes ailes, cache-moi.

Et moi, par ta justice, je verrai ta face : au réveil, je me rassasierai de ton visage.

Lc 8, 1-3

En ce temps-là, il arriva que Jésus, passant à travers villes et villages, proclamait et annonçait la Bonne Nouvelle du règne de Dieu. Les Douze l'accompagnaient, ainsi que des femmes qui avaient été guéries de maladies et d'esprits mauvais : Marie, appelée Madeleine, de laquelle étaient sortis sept démons, Jeanne, femme de Kouza, intendant d'Hérode, Suzanne, et beaucoup d'autres, qui les servaient en prenant sur leurs ressources.

Ohnheim, vendredi 18 septembre 2026
(< homélie du 18/09/2020)

Chers frères et sœurs dans le Christ,

L'évangile de ce soir, particulièrement court, évoque un aspect concret de la vie de Jésus et de Ses apôtres : nous avons entendu parler de ces nombreuses personnes qui les suivaient, et qui « les servaient en prenant sur leurs ressources. » Ces personnes avaient expérimenté, d'une manière ou d'une autre, l'intervention du Seigneur dans leur vie, au travers du Christ ; et elles avaient senti l'invitation à Le soutenir dans Son apostolat, de toutes les manières possibles – et ce soutien matériel, financier même, pourrait-on dire, n'est pas sans importance. Ce soutien mettait Jésus dans une situation un peu précaire, certainement, car dépendant des autres, mais Lui permettait une authentique liberté, une pleine disponibilité pour se consacrer totalement à Sa mission spirituelle.

Notre vie d'ici-bas, avec ses contingences matérielles, et notre vie spirituelle sont mêlées, cousues entre elles. Notre foi n'est pas qu'une vague croyance, toute vaporeuse, qui n'aurait finalement aucune emprise sur le réel. Saint Paul nous rappelait, dans la première lecture, le cœur de notre foi : « Si nous avons mis notre espoir dans le Christ pour cette vie seulement, nous sommes les plus à plaindre de tous les hommes. Mais non ! le Christ est ressuscité d'entre les morts, lui, premier ressuscité parmi ceux qui se sont endormis. »

Notre foi bouleverse notre manière de vivre ici-bas, et détermine jusqu'à notre éternité. Alors que nous célébrons l'Eucharistie, ce soir, alors que nous approchons du Christ mort et ressuscité, demandons à l'Esprit-Saint de renouveler ce bouleversement de notre cœur. Nous avons vraiment rencontré le Seigneur, nous vivons avec Lui, par Lui, pour Lui, voilà ce qui doit être le cœur palpitant de notre vie : tout le reste, toutes les réalités de ce monde doivent être placées dans la lumière de cette foi.

Dans cette célébration, et dans le temps d'adoration, demandons au Seigneur de reconnaître en Lui notre plus grand trésor. C'est vraiment Sa vie que nous pouvons déjà expérimenter dans cette liturgie. Entrons donc avec amour et avec ferveur dans le grand mystère de la foi, et goûtons cet héritage qui est le nôtre ; accueillons la vraie joie des enfants de Dieu, cette joie qui nous est promise pour l'éternité et que nous goûtons déjà ici-bas, cette joie que le monde ne connaît pas et que personne ne pourra jamais nous enlever. AMEN

P. Jean-Sébastien +